

JAZZ AU COEUR

4

Le Quotidien de Jazz In Marciac

Jeudi 5 août 2004

HUMEUR

The risk element

En cette après-midi d'août aux allures de déluge hivernal, je file chercher refuge sous le chapiteau. Sur la scène, je vois Michel Camilo, tout sourire devant son Steinway, face à un parterre d'enfants musiciens médusés. Son contact est chaleureux, paternel. Son discours est passionné, enthousiasmant. Délaissant techniques et théories, l'essentiel du message est une invitation au jeu naïf et enfantin illustré par des interprétations spontanées de ses compositions. De la mélancolie des thèmes du film "Too Much", dont Michel a signé la bande son, à l'enivrant exotisme de "Caribe", la musique est l'expression d'un être singulier, d'un esprit alerte, d'un magicien doué qui fait des tours de passe-passe avec les émotions des auditeurs. C'est cela aussi Marciac, un quart d'heure de simple partage entre un maître et ses disciples, une renaissance des vraies valeurs, une filiation qui se crée spontanément autour d'un piano et qui déclenche des vocations. Un rare instant où l'on apprend que le secret du jazz est sans doute dans l'expérience du risque inouï que prend un musicien qui se lance, téméraire, dans l'improvisation, à la découverte de lui-même. Jouer le jazz, c'est faire face à ce que Michel Camilo appelle "the risk element".

Jean-Baptiste

Michel Camilo

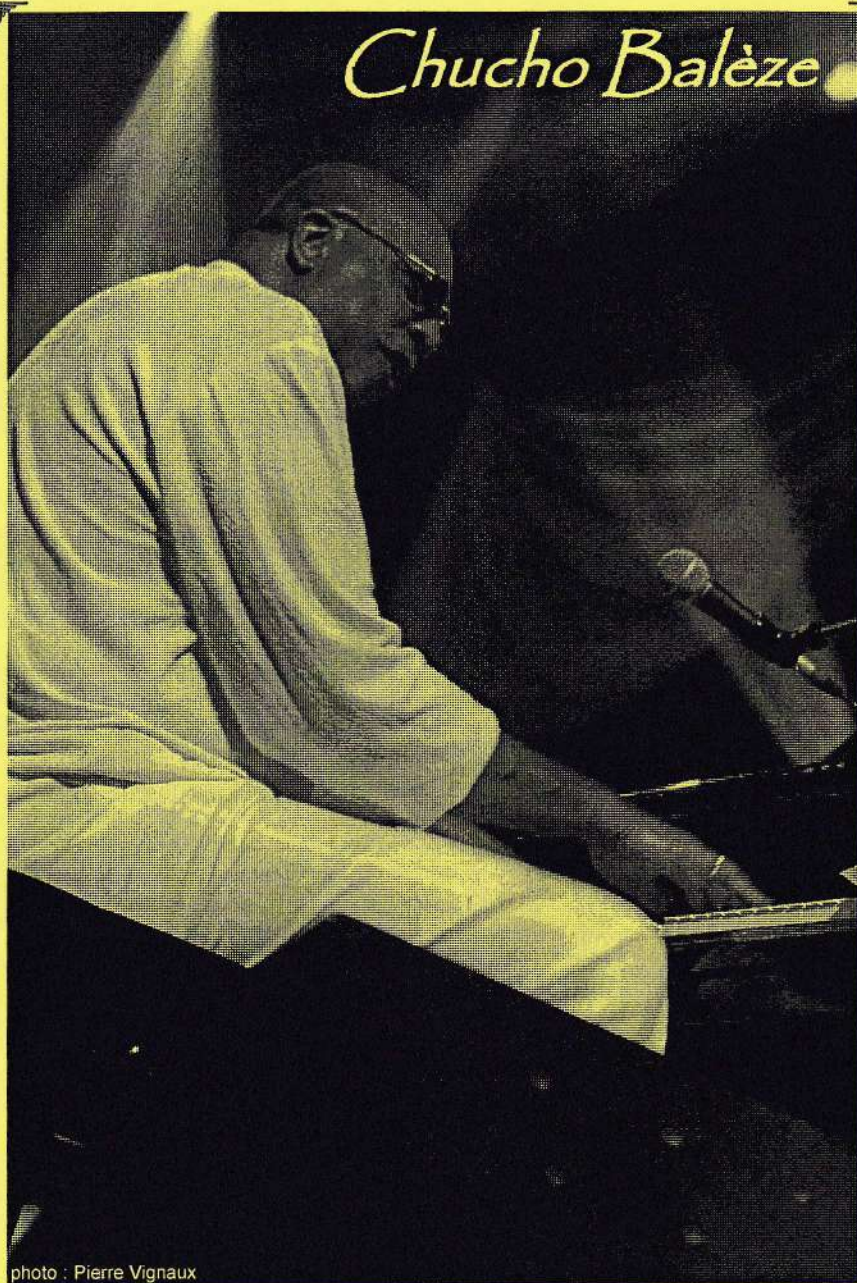


photo : Pierre Vignaux

Le pianiste cubain Chucho Valdes, sur l'unique scène qu'il aura investie cette année en France, a déballé son énorme bagage musical devant les yeux écarquillés des spectateurs marciacais. Le partage et l'ouverture inspirent sa musique ciselée par une précision d'orfèvre, aérée par une permanente liberté rythmique et mélodique et jalonnée de citations stupéfiantes ; ainsi, le solo de claques sur les joues du percussionniste laissa la foule pantoise avant qu'elle ne s'esclaffe et n'en redemande avec fougue. Un concert à conserver dans son cœur.

Retrouvez la BD de Blancafort "Jase in Marciac" sous les arcades, près de la mairie

Les voltigeurs de la nuit

Deux équilibristes, sculpteurs de la lumière, s'adonnent dans l'ombre à une mise en contraste et en relief du spectacle vivant. Tout en fluidité et en délicatesse.

Erratum

Mississippi s'orthographie avec toutes les consonnes doublées, leçon n°1. La n°2 apprend aux lecteurs attentifs du JAC que les 50 numéros d'hier comportant un Mississippi allégé en p deviennent dès aujourd'hui top collector : sur simple présentation à un rédacteur du sexe opposé, il vous sera offert le godet de vos rêves. Mais gare à la Pascalette...

PPDA, t'es beau !

Oui, la tête pensante de l'info télévisuelle s'est dégourdie le ciboulot en assistant au concert de Dee Dee l'autre soir. S'il redonnait au jazz la place qui lui est refusée dans la boîte à mirages, au lieu d'y conforter l'enlaidissement des esprits, on pourrait enfin lui parler en collègue.

Oubliez la polka !

Dans une mesure, nous avons quatre temps et deux manières de les jouer. La première, celle de la bourrée auvergnate, des marches militaires, du rock et du funk, insiste sur le premier et le troisième temps ; le swing du jazz marque lui les deuxièmes et quatrièmes temps. Entraînant le chapiteau à frapper dans ses mimines, Buddy Guy a appris, à ses dépens, que les différences d'influence des révérends Jackson et des curés gascons se jouaient là aussi.

Arènes

Dans la légende du festival, les arènes font figure de lieu mythique. Les anciens racontent qu'à Marciac, les bœufs y remplaçaient les vachettes et les joutes (musicales) s'y poursuivaient à l'aube. Le vendredi 6 marque le coup d'envoi d'une tradition qui se perpétue : à la fin des concerts, obligation d'investir l'arène pour des soirées enfiévrées. L'espace de trois soirs, on ne dit plus « au lit » mais « olé » !!

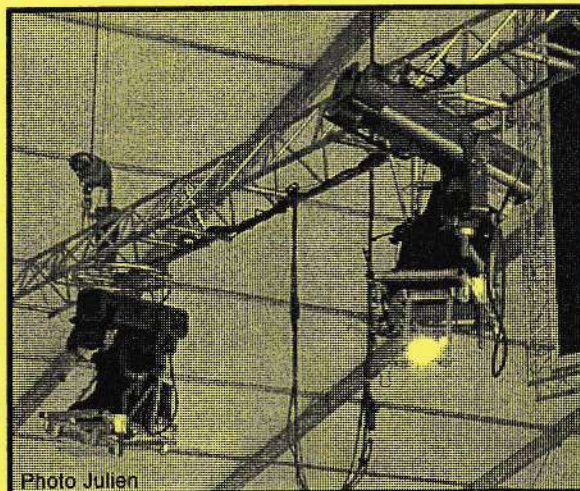


Photo Julien

Oyez spectateurs du chapiteau, quittez un instant la scène des yeux, et aventurez-vous à regarder vos voisins. Oh surprise...

De nombreux

spectateurs passent une bonne partie du concert

le nez en l'air. Les musiciens peuvent s'agiter, se lancer dans des solos effrénés, rien n'y fait. Le nez reste en l'air, les yeux écarquillés. Suivez leur regard. Il mène à une vision étrange, insolite, celle de deux silhouettes suspendues dans les airs.

Chaque soir, Valerian et Hii-Goor grimpent à six, sept mètres d'altitude. Accoutumés à l'échelle spéléo, ils sont ici hissés par deux

palans-moteurs fixés des deux côtés du pont métallique. Valerian et Hii-Goor sont éclairagistes-poursuiveurs. Perchés sur leur balançoire aérienne, tous deux traquent les moments à souligner d'un flou savant à l'aide de la poursuite, ce gros projecteur maniable qui permet de suivre les artistes pour "leur faire une belle lumière". Le casque ajusté, les voici prêts à recevoir les informations données par la console lumière. Un ensemble orchestré par Pierre Redon le concepteur lumière, le créateur de tableaux. Durant l'année, les deux

équilibristes-acolytes travaillent beaucoup pour la télévision. "Mais là, en festival,

nous tripons plus ! C'est du concert, c'est du live. "A la fois pris par l'ivresse des hauteurs et l'oppression de l'enfermement, les

voltigeurs sculptent la lumière à l'écoute attentive de la musique, réussissent à faire ressortir les moments les plus captivants pour que le public ait une fine compréhension de ce qui se passe sur scène. En live tous les soirs, un dialogue prend forme entre le jazz et la lumière.

Chloé

"Les voltigeurs sculptent la lumière à l'écoute attentive de la musique"

Le rural côté cours

Jazz Au Coeur vous emmène chaque jour, à la même heure, dans un lieu différent du festival. Aujourd'hui, à l'Université d'Été de l'Innovation Rurale.

Chaque année depuis dix ans, les acteurs du monde rural et agricole profitent du succès de JIM pour faire le point sur les mutations contemporaines de l'agriculture. Cette année, c'est la question du "destin des agriculteurs d'ici, dans le champ des agricultures du monde" qui anime les débats de ces deux journées de rencontres et d'échanges. A 18 heures, une intense après-midi de conférences touche à sa fin : des intervenants aux spécialités diverses (parmi lesquels un agriculteur installé à la fois au Texas et dans le Sud-Ouest et un ancien secrétaire d'Etat à l'Agriculture de Pologne) se sont succédé pour évoquer la diversité des agricultures mondiales, dans un esprit à la fois studieux, décontracté et didactique. A la surprise générale, c'est au formidable duo des clowns-analystes de la compagnie Bataclown que revient la tâche de conclure l'échange par une synthèse théâtralisée

"Des clowns-analystes font une synthèse théâtralisée des thèmes évoqués"

des thèmes évoqués lors des conférences. Une fois les neurones détendus et les zygomatiques assouplis, les membres du forum peuvent déguster un apéritif d'été mérité.

Pierre SG



Photo Julien

RDV à 18h

Interview

Deux secondes, pas plus, avant de monter sur scène et d'enflammer le chapiteau, Michel Camilo nous a offert une place à sa table. Retour sur une brillante carrière.

Michel Camilo :

"Les notes et la technique, à la poubelle !"

Jazz au Coeur : Lorsque vous composez, quelle est votre démarche ?

Michel Camilo : Je me concentre sur l'humeur que je veux donner : heureuse, triste, explosive, festive, mélancolique... Toujours donner de l'émotion et des sentiments. Les notes et la technique, à la poubelle ! Tout vient du cœur, c'est pour cela que j'appelle la musique le langage de l'âme. C'est un langage universel.

Vous avez composé la musique des films Too Much, puis Calle 54. Qu'avez-vous retiré de cette expérience cinéma ?

J'ai longtemps voulu le faire car souvent, la musique parle plus que les dialogues. Elle émeut les spectateurs. C'est parfois un vrai défi : comment rendre la musique à la fois présente et discrète. C'est une vraie discipline qui m'apprend beaucoup. Je continuerai tant que les scripts qu'on me propose me plairont.

Vous avez enregistré avec Tomatito (célèbre guitariste flamenco, ndlr) un magnifique album en duo, d'où vous est venue l'idée d'un tel projet ?
En fait, ce n'était pas notre idée. J'ai rencontré Tomatito grâce à un ami cinq ans avant ce projet. Cinq ans plus tard,

le festival de jazz de Barcelone, qui connaissait mon goût pour le flamenco, m'a proposé un concert avec un guitariste. L'idée a plu à Tomatito autant qu'à moi. Ça a été un grand succès qui nous a projetés dans une tournée de quatre ans et dans l'enregistrement d'un album. J'ai gagné un grand ami. Il y a trois semaines, nous avons joué devant des Madrilènes qui nous ont adorés. La magie est toujours là !

Il y a deux ans, vous étiez à JIM avec votre big band, aujourd'hui vous êtes en trio... Au fond, quelle est

"Musique de chambre pour section rythmique"

votre formation de prédilection ?

Ces vingt dernières années, c'était mon trio. Le répertoire que je lui écris est très spécifique. Je l'appelle « *musique de chambre pour section rythmique* » car elle nécessite beaucoup d'interaction et des réflexes rapides. J'ai toujours eu les batteurs et les bassistes les plus prestigieux. J'ai besoin de musiciens qui comprennent tous les styles de jazz, pas seulement l'aspect latin, mais aussi le mainstream, le moderne, même le swing et aussi le caribéen, qui comprend autant de

cultures (calypso, soca, zouk) que l'archipel compte d'îles.

Votre carrière est très diverse, vous avez obtenu de multiples distinctions... Comment réussissez-vous à rester si proche des gens ?
Quand j'ai commencé ma carrière à New York, j'ai rencontré un vieux bassiste afro-américain qui m'a dit : « *Tu vas devenir très grand, mais je vais te donner un conseil : ne commence jamais à te regarder dans un miroir* ». Il voulait dire : ne pense jamais que tu es le meilleur, il y a toujours moyen de t'améliorer. J'ai eu beaucoup de chance de rencontrer des musiciens formidables qui étaient mes idoles, comme Dizzy Gillespie et Tito Puente. Je suis simplement leur exemple.

Recueilli par Helmie et Jean-Baptiste



Pierre Vignaux

Expo

Instantanés de jazz

Certains traquent sans relâche l'instant magique, celui qui, une fois capturé et fixé irrémédiablement sur le papier, prolongera l'état de grâce au-delà de la fugacité de l'instant. Le photographe Jacques Merle est l'un de ceux-là. Passionné de jazz, il a troqué la trompette de sa jeunesse pour l'appareil photo. Puisant son inspiration dans les œuvres de Jean-Pierre Leloir, photographe du magazine Jazz-Hot, il a immortalisé plus de cent artistes de jazz, blues et gospel, des grands noms aux artistes moins connus, de Ray Charles à Diana Krall en

"Prolonger l'état de grâce au-delà de l'instant"

passant par Stéphane Grappelli ou Stacey Kent. Son exposition « *Visages du jazz et du blues* » nous présente quelques portraits choisis de ces rencontres et nous replonge dans l'atmosphère électrique, ouatée ou mélancolique des différents concerts. De la pose recueillie de Powell Crawford, mains jointes, yeux clos, dans une semi obscurité, à Buddy Guy, grimaçant et facétieux, affublé de sa traditionnelle chemise à pois, ou Dee Dee Bridgewater, exubérante et bras tendus, Jacques Merle met à nu la personnalité de ces artistes et évoque fidèlement leur manière de nous transmettre la musique. Jouant avec les différentes nuances du noir et blanc, les ombres et la lumière, les gros plans et les silhouettes à peine ébauchées, le mouvement paradoxalement figé, il établit une véritable intimité entre l'artiste et le spectateur et fait vivre - ou plutôt revivre - ces moments qui auraient pu tomber dans l'oubli. Pour la beauté de l'image...

« *Visages du jazz et du blues* », rue de Juillac, magasin de meubles Dinguidard



L.H.

MANGE-DISQUES

Retrouvez le disquaire de Jim sous les arcades, au pied de la mairie.

François Corneloup / Pidgin

Il arrive parfois au free jazz de produire des œuvres d'une aridité rebutante, comme si ce devait être la contrepartie d'un engagement radical sur les voies de l'improvisation. Le disque *Pidgin* du quartet de François Corneloup (Marc Ducret à la guitare, Yves Robert au trombone, Eric Echampard à la batterie) évite cet écueil en associant un univers sonore fascinant aux exigences de la démarche : Corneloup use de son sax baryton comme d'une basse pour descendre dans les profondeurs des structures musicales, là où tout se joue. Un enchaînement séquentiel multiplie les configurations du quartet, faisant circuler les fonctions des instruments au sein du groupe. Un disque témoin de la vivacité de la musique improvisée européenne.

"Sur la voie de l'impro"

Pierre SG

La balade de Jimmy

Jimmy ? A la fois festivalier, bénévole, amateur de jazz et fétard invétéré. Chaque jour, en exclusivité pour **Jazz au Cœur**, il vous fait vivre ses aventures au fil des lignes de son carnet.

Qu'on soit tempérant ou alcoolique anonyme, on pourra dire de ces premiers jours de festival qu'ils étaient arrosés. Gérard ment vu ça, voyez-vous. La persévérante humidité fournit aux bénévoles leur unique motif de doléance, et ils exagèrent volontiers en accusant la Providence d'acharnement délibéré : la terre réticente aux sardines, les averses patientant jusqu'aux concerts, la boue happieuse de tongs... La vérité, c'est qu'assister à tous les spectacles de Marciac, sous une capuche comme sous la canicule, ressemble à s'y méprendre à un paradis construit par et pour les humains ; et les conditions atmosphériques demeurent un des seuls phénomènes non assujettis à notre volonté gourmande de



citoyens mélomanes. Certes, il y a des bérés vernis, ou plutôt luisants, comme la primordiale équipe régie structure, qui calque ses périodes d'activité sur celles des trombes d'eau pour éviter une subite métamorphose du chapiteau en complexe piscine-patinoire-thermes-bains de boues. Enrobant la plainte avec une grosse dose d'humour, le béré revendique le ciel bleu ; il réclame la naissance du génie qui inventera le climatiseur de région. Mr notre président du festival, Jimmy vous conseille d'y penser. Car dans votre splendide parcours vers l'infinie reconnaissance des amateurs de concerts, vous pourriez alors devenir le démiurge de l'expérience musicale.

Jimmy pcc G.C.

A 21 heures au chapiteau

Pharoah Sanders

Pharoah Sanders (sax ténor)
Joe Farnsworth (batterie)
William Henderson (piano)
Nat Reeves (basse)

Charlie Haden & the Liberation Music Orchestra featuring Carla Bley

Charlie Haden (basse) Carla Bley (piano)

Matt Wilson (batterie), Sean Blake (sax ténor),
Tony Malaby (sax ténor), Miguel Xenon (sax alto),
Michael Rodriguez (trompette), Chris Cheek (trompette),
Curtis Fowlkes (trombone), Joe Daley (tuba),
Ahnee Sharon Freeman (cor), Steve Cardenas (guitare)

Festival Bis

Marciac Côté Jardin (Place)

11H00 - 12H00 Mississippi Jazz Band
12H15 - 13H15 Silvia Droste Quartet
15H00 - 16H00 Siegfried Kessler
16H15 - 17H15 Namaste
17H30 - 18H30 Siegfried Kessler
18H45 - 19H45 André Villegier Quintet

au Lac

17H00 - 18H00 Mississippi Jazz Band
18H30 - 19H30 Namaste

au Jim's Club

20H00 - 21H00 Silvia Droste Quartet
Fin concert André Villegier Quintet

Le nom croisé

KRUEB
CAERLICLEC
DRSENSA
NSTOENS



Retrouvez le nom de musiciens en ordonnant les lettres pour faire apparaître verticalement un nouveau

"La lettre en plus" solution du n°3 :

HOLLIDAY (Billy), COLTRANE (John), ADDERLEY (Canonball), MARSALIS (Wynton)

seb
BUREAUTIQUE
TARBES



Conçu, écrit et réalisé par

Chloé Batissou
Jean-Baptiste Belledent
Annette Brière
Gwen Catheline
Pierre Fatoux

Bruno Fruchart
Laure Henneguez
Thibault Leclercq
Jérémy Nandillon
Helmie Ntsiba-Loumba

Cyril Pocréaux
Olivier Roger
Pierre Saint-Germier

Bloc-Notes

Direct sur France Inter

Charlie Haden en direct
« Night and Day » de 22h à minuit (à Marciac sur 87.9 en FM)

Les Après-Midi de Marciac

"Ecritures et territoires"
17 h, chapiteau cour Ecole maternelle
Organisé par la Ligue de l'Enseignement du Gers

Université d'été de l'innovation rurale

Conférences, interventions, débats, rencontres

Atelier Terre

L'après-midi, 11 r. H. Laignoux.
5 pers. max, enfants 8€/h, adultes 15€/2h

Atelier fil de fer

Initiation au volume en fil de fer ouvert à tous, de 14h30 à 16h
7 personnes maximum
Nini Geslin, 12, rue Notre-Dame

Territoires du Jazz

De 10h à 20h, Office du Tour., place du Chevalier d'Antras
adultes 5€, enfants 3€
Espace scénographique de 12 décors, unique en Europe

Baptême de vignes

Une calèche vous amène au lac pour baptiser votre pied de vigne.
De 15h à 19h. Gratuit

Expo peintures à Tillac

Aquarelles principalement, à Tillac au Café-restaurant de la Tour

Pour les enfants et jeunes:

Atelier Arts Plastiques proposé par le CLAP

De 15h à 17h30. Ecole maternelle. Participation 3€

Ciné JIM

15h00 La route de Memphis (USA - v.o.)
18h00 The soul of man (USA - v.o.)
21h30 Fahrenheit 9/11 (USA - v.o.)

21h30 à Plaisance

Les Fils du vent

Snack JAZZ IN MARCIAC au Jim's Club

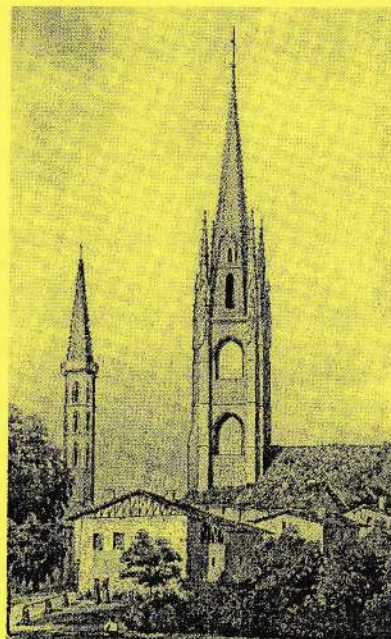
La meilleure viande du festival avec Excellence Gers
Accès libre sans billet



Jeudi 5 août 2004

Marciac : pour la petite Histoire

Fondée le 1^{er} Août 1298 par Philippe le Bel, la bastide Marciac est aujourd'hui une bourgade de 1160 habitants, quand nous autres, festivaliers, n'envahissons pas les lieux. Entourée de coteaux en vallons d'Armagnac, Marciac est également située sur un des principaux chemins de pèlerinage de St Jacques de Compostelle. Les bastides sont, en fait, des villes fondées au Moyen-Âge, par des seigneurs locaux ; dans le but de pallier la dispersion de la population des centres urbains et de faire de ces cités des centres économiques, administratifs, militaires et religieux. Une bastide suit toujours un plan d'organisation strict : la place centrale est souvent cernée d'arcades d'où part un quadrillage de rues. Tel est le cas de Marciac qui garde encore de ses origines un tracé géométrique parfait. C'est l'une des plus grandes places des bastides gasconnes. L'église Notre Dame (XIVe), véritable phare pour festivalier égaré, domine la place du haut de ses 85 mètres est l'église la plus haute du département. Cette église accueille d'ailleurs une messe du jazz, plusieurs concerts de negro spirituals et gospel songs, alliant ainsi merveilleusement patrimoine historique et culture musicale. Nous vous invitons donc jusqu'à la fin de ce festival à apprécier la richesse du cadre dans lequel vous venez étancher votre soif de jazz.



Oeuvre de Krik

CARNET DE BORD

Mardi 3 Août :

8h00 : Aujourd'hui, notre équipe est à la rédaction. C'est mon premier article et je vais être lue par plus de 2000 personnes... lourde tâche ! Au travail.

14h00 : il pleut, les visiteurs sont peu nombreux dans l'après midi. Je me bats avec mon français pour avancer dans mon travail. L'article est à peine commencé.

18h30 : l'article est fini, enfin !

21h00 : il pleut toujours mais les spectateurs se sont déplacés pour entendre Eric Bibb et Buddy Guy. Tous ensemble : Espagnols, Lettons, Slovaques et Français y avons assisté. Eric Bibb a su séduire son public, nous étions tous touchés par sa sincérité et émus par ses airs. Avec beaucoup de modestie, le chanteur s'est facilement rapproché de son public et a introduit une ambiance intime. Bobby Guy, quant à lui, a su impressionner nos amis slovaques par la maîtrise de l'instrument. « Cependant, la volonté de briller en technique a peut-être altéré le charme de la mélodie, » m'a confié Katarína.

Les Après-Midi de Marciac :

Chapiteau (cour école maternelle)

FEDERATION DES HAUTES PYRENEES
DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

« Ecriture et territoire »

10h-19h : librairie permanente / exposition permanente

17h : lecture « D'eau, de terre, de parole » de X.Ravier

la ligue de
l'enseignement
Fédération du Gers



Éducation et culture

Jeunesse



Jeudi 5 août 2004

Sur cette page, nous vous proposons la version de nos ami(es) Lettones, Slovaques, et Espagnols de l'article présent au recto.

História mesta- mesto histórie

Na juhu Francúzska, skrytý v údolí Pyrenejí leží Marciac, malý kúsok raja, čakajúci len na to, aby bol objavený. Ak navštívite tento región, môžete jednoducho relaxovať v obklopení prírody. Diskrétna elegancia tohto kraja, história a slnko vychádzajúce spoza vysokých hôr vás nenechajú chladnými. A keď sa započúvate do zvukov jazzu, stanete sa súčasťou tejto krásy a budete v nej chcieť zotrvať do konca života.

O histórii Marciacu sa napísalo množstvo kníh a je ťažké zhrnúť všetko zaujímavé a vzrušujúce do niekoľkých riadkov...mestečko bolo založené 1. augusta 1298 francúzom Philippom le Belom. Pred pár dňami to bolo 706 rokov od jeho vzniku. Marciac sa môže pochváliť bohatou históriou. V 13. storočí slúžilo ako opevnenie proti vpádom cudzích kmeňov. Bola to tiež významná križovatka ciest z Paríža do iných miest Európy, špeciálne do mekky katolíckeho náboženstva- španielskeho mesta Santiago de Compostela. Každý rok touto križovatkou prešli tisíce veriacich z Francúzska, Španielska a okolitých krajín. Z minulých storočí sa zachovalo množstvo historických pamiatok. Z nich spomeniem námestie v centre mestečka. Obklopuje ho nekonečná arkáda budov, ktorá prezrádza, že jeho história siaha do ďalekých čias.

Úrodná pôda poskytuje vhodné prostredie pre pestovanie hrozna, v okolí sa nachádzajú aj rozsiahle vinice. Výsledkom snaženia je chutné francúzske víno, vo svete tak uznávané. Dominantnou stavbou je gotický kostol (L'èglise Notre- Dame) zo 14. storočia. Jeho veža dosahuje úctihodných 85 metrov. Je sídlom tunajšieho speváckeho (gospelového) zboru a pred niekoľkými rokmi tu zriadili múzeum jazzovej kultúry. Každý rok sa na dva týždne stáva centrom Jazzovej hudby. Festival, známy ako „Jazz in Marciac“ (Jazz v Marciacu) sa tento rok koná už po 27- krát.

Všetci milovníci prírody a histórie, ktorí preferujú rozmanitosť francúzskej kultúry, krásu fauny a čistý vzduch by mali navštíviť tento malebný gaskónsky kraj. -J-



Ierodoties Marsjakā, ir nojaušams, ka šai vietai piemīt kas vēsturisks.Par to liecina gan arhitektūra, gan šaurās ieliņas. Īpašais ciematiņa plānojums neļauj apmaldīties starp tik līdzīgajām ēkām. Orientēties apvidū palīdz arī divi torņi, kas slejas augstu virs nelielajiem namiņiem.Viens no tiem (gotiskā stila baznīcas tornis) ir īpaši ievērojams, jo augstāka nav visā apgabalā. Šī baznīca ir celta 14. gs. bet pats ciematiņš ir gandrīz simts gadus vecāks. To nodibināja Filips le Bels 1298. g. 1. augustā. Pirmie iedzīvotāji šeit ieradās auglīgās zemes dēļ, un lauksaimniecība vēl joprojām ir pamatnodarbošanās Marsjakā.

Lai gan šī ir pavis neliela vieta, to zina visi franči. Marsjaka tiek deveta par džeza galvaspilsētu. Iedzīvotāju skaits te ir pavisam neliels, tikai 1160. Taču festivāla laikā šo vietu apmeklē apmēram 120000 cilvēku, un mēs, četras latviešu meitenes, esam to skaitā.

BREVE HISTORIA DE MARCIAC.

Fundada el primero de agosto de 1298 por Philippe Le Bel, Marciac se convirtió rápidamente en un punto de paso de los principales caminos de peregrinaje hacia Santiago de Compostela, en España. El pueblo se organizó como una "bastide", un tipo de construcción medieval que consistía en una serie de calles rectas que convergían en una gran plaza central. En ésta, se organizaba la vida social, económica y administrativa del territorio, y aún hoy la plaza central de Marciac es la principal fuente de vida del pueblo, donde se encuentra el Ayuntamiento y un gran número de comercios. La iglesia de Notre Dame es otro de los lugares característicos de este pequeño pueblo. De arquitectura gótica, fue edificada en el siglo XIV y destaca por su gran campanario de 85 metros de altura, el más alto de toda la región de Gers.

A partir de la celebración de un solo concierto, la historia de Marciac se unió a la historia del Jazz, y todo ello derivó en la celebración de uno de los acontecimientos musicales más importantes de Europa. En él, la gente de la región y muchas más personas de otras partes del mundo hacen que aproximadamente los mil doscientos habitantes del pueblo se conviertan en quince mil durante los días que dura el festival. Hoy, más de mil setecientos años después de la fundación de la villa, hemos tenido la ocasión de vivir y compartir el espectáculo musical que Marciac nos brinda. La amabilidad de la mayoría de los franceses, la simpatía de las chicas de Letonia y Eslovaquia y las bebidas espirituosas forman un contexto idóneo para disfrutar de todo aún con mayor intensidad.